

Célébration des Obsèques de Françoise EGLOFF

Saint DENIS de SAINTE ADRESSE – Vendredi 19 janvier 2018

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (5, 1-12)

Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui.

2 Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit:

3 Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux!

4 Heureux les affligés, car ils seront consolés!

5 Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre!

6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!

7 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!

8 Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!

9 Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!

10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux!

*11 Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera
et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.*

*12 Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est
ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.*

A l'école primaire, on m'a appris ceci, que, plus tard, j'ai enseigné :

Un verbe peut être employé à la voix active, passive ou pronominale.

A la voix active, le sujet est actif. Exemple : Le lion dévore la gazelle.

A la voix passive, le sujet subit l'action. Exemple : La gazelle est dévorée par le lion.

A la voix pronominale, le sujet est actif et subit l'action. Exemple : Il se lave.

Mais, pour moi, il n'en va pas ainsi pour le verbe "aimer", non pas grammaticalement, mais pratiquement.

Pour moi, dans la vie courante, le verbe aimer se conjugue d'abord à la voix passive : Je suis aimé. C'est alors que, par voie de conséquence, et si je vis vraiment l'expérience d'être aimé, je peux passer à la voix active : Si je suis aimé, je peux aimer. Donc : J'aime. Et suit la voix pronominale : Donc : On s'aime !

Si je dis cela, c'est que, depuis le décès de Françoise EGLOFF, je suis frappé de vous entendre, vous qui l'avez bien connue, époux, enfants, amies et amis, raconter combien et comment elle aimait; combien et comment elle savait accueillir; la qualité de son sourire; son désir d'unité et d'harmonie familiale, la maison d'Etretat... Or, cette capacité d'aimer, je suis persuadé qu'elle l'avait reçue, qu'elle l'avait intériorisée, que cela avait peu à peu formé sa personnalité, et qu'ainsi elle pouvait la transmettre, et transformer ce qui constituait son petit monde.

Et c'est pourquoi le texte des Béatitudes s'impose de lui-même pour évoquer sa mémoire. Cet idéal d'un monde de partage, de respect de l'autre, de refus de la violence pour régler les conflits, de justice distributive et rétributive, de compassion et de miséricorde, elle l'avait bien intégré. C'était son monde, son idéal, même si, comme chacun de nous, elle s'en éprouvait parfois éloignée par les nécessités du moment.

Vous avez retrouvé chez elle quelques-uns des livres qu'elle lisait encore ces jours-ci, et où il était question de la mort. Je ne pense pas qu'elle les lisait parce qu'elle savait qu'elle allait mourir, ou qu'elle avait peur de la mort. Mais je pense qu'elle les lisait, parce qu'elle avait bien intégré la perspective de sa propre mort.

Et c'est sagesse, cette attitude ! Car, ce qui n'est pas sage, c'est de refuser d'envisager sa propre mort, et sa propre finitude. Ce qui n'est pas sage, c'est de se révolter devant la mort imminente, ou la mort qui vient de survenir à l'être aimé. Ce qui n'est pas sage, c'est de refuser d'admettre qu'un jour je mourrai. Ce qui n'est pas sage, c'est le désespoir, ou tout simplement l'absence d'espérance. Ce qui n'est pas sage, c'est de n'avoir pas su donner un sens à sa vie, car alors la mort n'aura aucun sens. Ce qui n'est pas sage, c'est d'opposer la mort à la vie.

La Sagesse orientale séculaire nous dit que la vie et la mort se tricotent ensemble. Selon le principe taoïste du YIN et du YANG, le positif et le négatif sont comme le recto et le verso d'une même médaille : il y a du vrai dans le

faux, et du faux dans le vrai; il y a du beau dans le laid et du laid dans le beau; et du bien dans le mal comme du mal dans le bien. Six siècles avant notre ère, LAO TSEU disait ainsi : *Le monde discerne la beauté, et, par là le laid se révèle. Le monde reconnaît le bien et, par là le mal se révèle. Car l'être et le non-être s'engendrent sans fin. Le difficile et le facile s'accomplissent l'un par l'autre. Le long et le court se complètent. Le haut et la bas reposent l'un sur l'autre. Le son et le silence créent l'harmonie. L'avant et l'après se suivent.* (Tao to king – 16) Oui, il y a de la mort dans la vie de chaque jour, et de la vie éternelle dans la mort. *Je suis vivant aujourd'hui, mais demain peut-être je mourrai. Tu es vivant aujourd'hui, mais demain peut-être tu mourras. Tu es vivante et je t'aime, mais je mourrai. Je suis vivant et tu m'aimes, mais tu mourras.* Et Jésus de Nazareth nous dit sous forme de paradoxe : "Les morts sont vivants. Les pauvres sont riches. Les non-violents sont puissants. Les premiers seront les derniers. Les prostituées vous précéderont dans le Royaume de Dieu". A quoi j'ajoute que nul ne peut croire en la résurrection s'il n'a pas accepté préalablement de mourir.

Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père... Jésus savait, nous dit saint Jean dans son évangile. Et cette connaissance de la proximité de sa mort ne l'empêchait pas de continuer à dire ce qu'il avait à dire, à faire ce qu'il avait à faire, à aller où il avait décidé d'aller. Je pense que la connaissance que Françoise EGLOFF avait de la proximité de sa mort, ou tout simplement de son état de mortelle, ne l'empêchait pas de parler, d'agir, d'aimer, de travailler, de rire, de s'émerveiller... comme si elle n'y pensait pas... alors qu'elle y pensait ! Car la Sagesse consiste justement à agir, parler, aimer, fabriquer, s'émerveiller comme si c'était la dernière fois... comme si c'était la première fois !

Bouddha disait :

Quel bonheur d'avoir des amis quand le malheur nous frappe !

Quel bonheur d'être content, malgré tout et toujours !

Quel bonheur de pouvoir affronter la mort avec un esprit serein !

Quel bonheur de s'affranchir de toute souffrance !

Et le croyant ajoute : Quel bonheur de croire que la vie est, dès maintenant, éternelle, et que la mort n'y changera rien !

Jean-Paul BOULAND